

## [Text]

The terms of your inquiry are personality disorder, which I take in its technical sense as being psychopathic behaviour. The question that is germane is what proportion of criminal behaviour is got at by people who are mentally ill? In my experience in the last ten years I have dealt almost exclusively in my professional lifetime with those people who are clearly sick and who produce criminal behaviour—the more infamous or startling kind of offences. That is certainly not the bulk of criminal behaviour.

I am sure it is of relevance to your committee to discuss the relationship between mental illness and criminal behaviour. I am saying that one of the links clearly are the kinds of people I have found to be not guilty by reason of insanity, who have been insane legally or seriously disturbed and have committed serious criminal behaviour. That is why I am focusing on personality disorder and to some extent including schizophrenia and other mental illnesses that lead to criminal behaviour.

There are a number of terms for the psychopath: personality disorder, character disorder, sociopath, antisocial personality. I think they can safely be used interchangeably.

Let us define it. This is the current, accepted textbook definition of the psychopath:

This term is reserved for individuals who are basically unsocialized and whose behaviour pattern brings them repeatedly into conflict with society. They are incapable of significant loyalty to individuals, groups or social values. They are grossly selfish, callous, irresponsible, impulsive and unable to feel guilt or to learn from experience and punishment. Frustration tolerance is low. They tend to blame others or offer plausible rationalizations for their behaviour. A mere history of repeated legal or social offences is not sufficient to justify this diagnosis.

That is the technical description of the psychopath or the character disorder:

The antisocial person does not often consult psychiatrists on his own initiative . . . What the psychiatrist sees is only the tip of the iceberg, however, when iceberg, however, when one looks at the over-all impact of antisocial personality on society. This small segment of society demands a disproportionate amount of time and money from the remainder. Whether this time and effort is spent managing their incorrigible behaviour as children, dealing with their criminal offenses as adults, or caring for their deserted families, the result is that this is a costly minority. Society has begun to address itself to the problems of crime and violence, and while crime and antisocial personality are not synonymous, there can be no doubt that a substantial number of criminal and violent people are antisocial personalities and that any attempt to deal with

## [Traduction]

Votre enquête vise les troubles de la personnalité, lesquels dans leur sens technique caractérisent pour moi le comportement psychopathe. La question suivante vient alors immédiatement à l'esprit: quel rapport y a-t-il entre la délinquance et les maladies mentales? Dans ma vie professionnelle des 10 dernières années, j'ai traité presque exclusivement des personnes indiscutablement malades qui manifestaient un comportement criminel, qui se rendaient coupables des délits les plus ignobles et les plus stupéfiants. Elles ne constituaient certainement pas l'ensemble des personnes qui manifestent un comportement criminel.

Je suis certain qu'il est opportun, pour votre comité, de discuter du rapport entre les maladies mentales et le comportement criminel. J'affirme qu'il y a certainement un lien dans le cas des personnes dont j'ai constaté qu'elles n'étaient pas coupables, du fait de leur maladie mentale, ces personnes ayant été légalement reconnus comme étant malades mentales, ayant été sérieusement perturbées et ayant manifesté un comportement criminel. C'est pourquoi j'insiste sur les troubles de la personnalité et, dans une certaine mesure, sur la schizophrénie et les autres maladies mentales qui peuvent engendrer un comportement criminel.

On retrouve un certain nombre de constantes chez le psychopathe: troubles de la personnalité, du caractère, personnalité antisociale. Je pense que l'on peut sans danger utiliser indifféremment ces éléments.

Essayons de définir la psychopathologie. Voici la définition couramment acceptée du psychopathe:

Ce terme est réservé aux individus qui sont fondamentalement asociaux et dont le comportement les fait fréquemment entrer en conflit avec la société. Ils sont incapables de manifester une loyauté véritable vis-à-vis des individus, des groupes ou des valeurs sociales. Ils sont foncièrement égoïstes, insensibles, irresponsables, impulsifs et incapables de se sentir coupables ou de tirer parti de leur expérience et de leurs châtiments. Ils tolèrent mal la frustration. Ils ont tendance à accuser les autres ou à justifier leur comportement. Une simple succession de délits sociaux ou légaux se saurait justifier ce diagnostic.

Voici la description classique du psychopathe ou des troubles caractériels.

Il est rare qu'une personne asociale consulte d'elle-même un psychiatre. Mais les psychiatres ne voient qu'une partie du problème, si l'on considère l'effet qu'exerce sur la société la personnalité antisociale. Cette partie de la société, portant restrainte, exige du reste de la société des efforts disproportionnés, en temps et en argent. Que ces efforts visent à prévenir les conséquences du comportement incorrigible de l'enfant, à remédier aux délits criminels de l'adulte ou à pourvoir aux besoins du foyer délaissé, il demeure que ces individus consistent une minorité très coûteuse. La société a commencé à s'intéresser aux problèmes de la criminalité et de la violence et, si criminalité et personnalité antisociale ne sont pas synonymes, il est certain qu'un bon nombre de sujets, violents ou criminels sont anti-sociaux et qu'on ne saurait traiter les